

Linguistique et littérature.

Cluny, 40 ans après.

Vol. II

Driss Ablali & Margareta Kastberg Sjöblom (Eds).

Tables des matières

Driss Ablali & Margareta Kastberg Sjöblom : **Présentation**

Pour l'histoire

Michel Apel-Muller : **Printemps 1968 : le pourquoi et le comment de Cluny**

Écritures et Textualités

Isabelle Chanteloube : **Un paradoxe littéraire à l'épreuve de la linguistique : Rousseau, l'écriture et la philosophie**

Chantal Rittaud-Huttinet : **Quand les écrivains parlent linguistique**

Julie Neveux : **La métaphore et le travail du concret dans l'œuvre de John Donne (catégories linguistiques à l'épreuve d'un texte littéraire)**

Virginie Passot : **Essai de caractérisation de la construction d'un univers fictif à travers le commencement romanesque**

Mathilde Dargnat : **Support linguistique de la métalepse**

Estanislao Sofia : **Quelques idées saussuriennes chez Jorge Luis Borges**

Sabine Mohr-Elfadl : **Théorie et pratique d'une analyse de texte littéraire avec des outils linguistiques : bilan d'une recherche**

Carin Franzén : **Julia Kristeva quarante ans après – compte-rendu d'un débat féministe.**

Discours, Textes, Genres

Philippe Lacour : **Discours, texte et corpus**

Renato de Mello : **Analyse du discours et littérature : une interface réelle**

May Abou Zahra : **Analyse du discours littéraire à l'écran**

Anna Durnová : **Acte pragmatique – acte poétique : la traduction comme recherche des frontières linguistique et littéraire**

Sylvie Ferrando : **La représentation linguistique de l'autre dans des récits d'adultes psychotiques**

Djamel Kadik : **Une littérature sur mesure. Pour une heuristique de l'effet de médiation linguistique du texte en « français facile » sur le texte littéraire**

Kobenan N'Guettia Martin Kouadio : **Linguistique, rythme et discours : de la fondation d'une poétique moniste de l'expressivité**

Estelle Riquois : **La linguistique textuelle au service des genres littéraires**

Présentation :

Cet ouvrage présente le deuxième volume des textes réunis suite au colloque « Linguistique & littérature, Cluny 40 ans après » organisé à Besançon en octobre 2007. Il adopte une perspective résolument interdisciplinaire qui entend ainsi relativiser l'opposition traditionnelle entre les deux pratiques, avec l'idée de répondre à la question suivante : que s'est-il passé en quarante ans, après le colloque de 1968 qui avait rassemblé des chercheurs tels que Jean Peytard, Julia Kristeva, Philippe Sollers, Michel Arrivé, Jean-Pierre Colin, Henri Meschonnic, pour ne citer qu'eux ? En intitulant le colloque « Linguistique & littérature, Cluny 40 ans après », nous avons voulu faire écho à celui de 1968, qui avait joué un rôle important dans la promotion des premières alliances entre les deux disciplines.

Pourquoi une telle initiative ? Les années soixante et soixante-dix ont donné un nouveau souffle aux collaborations entre linguistes et littéraires, loin des multiples cloisonnements des champs de savoirs. Pourtant, il reste aujourd'hui encore des résistances à la conjonction de la linguistique et de la littérature, surtout en France, où ces disciplines sont encore loin l'une de l'autre dans les découpages classiques au sein de l'institution académique. Aussi, une fois la période structuraliste passée, certains voient les deux champs se distancier davantage.

Plusieurs problématiques, envisagées comme source d'interaction entre ces deux champs disciplinaires, se sont imposées : quelle est l'influence du débat intellectuel des années soixante et soixante-dix autour des travaux de Greimas, Barthes, Bakhtine, Kristeva, Todorov, Genette et Peytard sur les théories récentes de la lecture et de l'interprétation des textes ? Quel regard les deux disciplines portent-elles l'une sur l'autre, et comment leur métadiscours en témoigne-t-il ? Quelle est la place aujourd'hui du texte littéraire dans l'enseignement de la linguistique, et des méthodes linguistiques chez les littéraires ? Que devient le couple *texte-discours* par rapport à ce qu'on appelle aujourd'hui les corpus ? Quels sont, à l'âge numérique, les enjeux et les objets de la stylistique ? Comment les deux disciplines intègrent-elles le social dans le discours à l'analyse des textes ?

De ce point de vue, le lecteur remarquera que les analyses présentées ici se développent dans plusieurs directions : celle de la théorie et de l'épistémologie du texte, celle de l'analyse du discours et du texte littéraire, celle de la stylistique et celle de la narratologie, de la fiction et du genre, c'est-à-dire la description du matériau qui sert à construire le texte et les formes de la textualité, mais aussi l'interprétation de textes particuliers. Le lecteur se rendra compte, au fur et à mesure de la lecture de cet ouvrage que les deux démarches s'avèrent complémentaires.

Les contributions de ce recueil peuvent se lire séparément, bien que le découpage que nous avons adopté forme deux sections constituant les fils conducteurs de l'ensemble.

C'est l'article d'Isabelle Chanteloube qui ouvre la première section en essayant de répondre à deux questions : dans quelle mesure les études linguistiques renouvellent-elles l'approche des textes littéraires ? Comment les concepts de l'analyse du discours permettent-ils de donner sens à l'écriture de Rousseau ? Partant de la question de l'*énonciation*, l'article s'intéresse au « je » qui institue, face au locuteur, un allocutaire, dans le cadre d'un *discours embrayé*, qui s'étend à tous les ouvrages plutôt philosophiques (des *Discours* à *Emile*, en passant par le *Contrat Social* et les diverses *Lettres* polémiques). Par ce dispositif énonciatif, les différents genres apparemment investis (du traité au roman par lettres) peuvent être ramenés au discours oratoire, et examinés à la lumière de la *Rhétorique* aristotélicienne.

L'article de Chantal Rittaud-Huttinet s'intéresse aux commentaires des écrivains sur les marques acoustiques et leurs effets pour la transmission d'un message : raisonnements théoriques sur ce que projette ou réalise l'énonciateur, description des indices qu'il utilise ou explication pratique de ce qu'il faut faire pour atteindre son objectif lorsqu'on parle avec quelqu'un. En prenant des exemples tirés de romans divers, elle propose une analyse

approfondie des signes vocaux et des caractéristiques phoniques signifiantes de l'oral dans les ouvrages littéraires.

Le travail de Julie Neveux s'attèle au rôle de la métaphore chez le poète métaphysique John Donne (1572-1631). L'auteur cherche ici à montrer que c'est par la métaphore que Donne exprime le mieux ce rapport problématique au réel, qui bouscule les mots et tâche de rendre compte d'une réalité faite de corps et d'esprit, où l'un ne peut être conçu sans l'autre. La métaphore s'inscrit ici dans la tradition d'une littérature anglaise protestante marquée par le travail de scrutation des signes, qui tâche de rendre compte du miracle du verbe fait chair.

S'appuyant sur l'analyse d'une série chronologique (1968-1998) de cinq pièces de Michel Tremblay, Mathilde Dagnat expose comment la représentation de l'oral populaire construite par l'auteur s'enrichit, par ajout au marquage sociolinguistique, d'une dimension métalittéraire, qui correspond à l'évolution des modèles esthétiques québécois. L'étude repose sur deux tests simples portant sur le profil linguistique des différents personnages, constitué à partir d'un corpus balisé. Elle montre que l'articulation des problématiques de type narratologique (par exemple Genette, Greimas, Molinié, Ubersfeld) et des profils linguistiques statistiquement identifiables éclaire la question du positionnement des styles d'auteur dans l'histoire des pratiques littéraires.

L'article d'Estanislao Sofia confronte un linguiste, F. de Saussure, et un écrivain, Borgés, dans le cadre d'une réflexion épistémologique sur la linguistique saussurienne, à partir de quelques nouvelles, comme « Tlön, Uqbar, Orbis Tertius », « Funes el memorioso » et « La biblioteca de Babel ». De cette analyse des idées Saussuriennes chez Borges, l'auteur de cet article compte en tirer un double profit. D'un côté, permettre de mieux apprécier la portée des thèses sur l'arbitraire du signe et les « deux pôles contraires ». De l'autre côté, montrer que l'univers littéraire de Borges comprend une réflexion pénétrante et constante autour des théories du langage et ses problématiques annexes.

L'article de Sabine Mohr-Elfadl se penche sur la question de la théorie et de la pratique d'une analyse de texte littéraire avec des outils linguistiques. La pertinence et les insuffisances d'une théorie apparaissent lorsqu'on utilise ses concepts d'analyse dans le cadre d'une étude concrète. Elle dresse un bilan de son étude thématique et pragma-stylistique de la phraséologie (des éléments du « préfabriqué langagier ») dans le roman *Die Blechtrommel* de Günter Grass (1959) et dans sa traduction française *Le Tambour* (1960, traduit par Jean Amsler).

La section se termine avec l'article de Carin Franzén. Sa contribution s'intéresse à l'influence, en particulier dans les pays anglophones et scandinaves, de la théorie linguistique et psychanalytique du procès de la signification de J. Kristeva, pour le développement des questions proprement féministes, comme celles de la représentation de la femme, la guerre des sexes, la différence conceptuelle entre sexe et genre, etc. L'argument principal consiste à montrer que le manque d'analyse politique et sociale dont est accusée Kristeva aujourd'hui par Butler et d'autres chercheurs de la lignée constructionniste néglige l'analyse idéologique et linguistique inhérente dans les recherches de J. Kristeva.

La deuxième section, « Discours, Textes, genres », se place clairement du côté de la textualité. L'article de Philippe Lacour revient sur la question du texte dans une optique épistémologique. Il se propose de présenter une théorie du discours qui intègre en son sein la notion de texte. L'auteur utilise pour cela les œuvres de plusieurs philosophies du langage contemporaines, en les confrontant avec les évolutions récentes de la linguistique du texte, du discours et de la phonologie de corpus.

Dans le cadre de l'analyse de discours, la contribution de Renato De Mello cherche à montrer que la linguistique, et plus particulièrement l'analyse du discours, ainsi que la littérature, dès les années 60, parcourent le même chemin, partagent, maintes fois, les mêmes objets, les

mêmes savoirs, théories et concepts traités. L'auteur souligne que même si les concepts de la linguistique et de la littérature sont appliqués à des objets différents, ils ne cessent en même temps de s'entrecroiser en permanence, d'où l'importance d'une approche interdisciplinaire pour l'analyse du discours.

L'article de May Abou-Zahra portant sur un corpus de textes électroniques cherche à jeter un pont entre l'analyse du discours et les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), afin de développer chez les apprenants les compétences nécessaires pour réussir dans un monde en mouvement. L'auteur met l'accent sur la façon dont les étudiants peuvent établir les liens d'inférences entre les différents éléments de la cohérence du discours littéraire à l'écran. La question de la cohésion discursive est également évoquée pour explorer la spécificité de l'œuvre littéraire sur écran.

Se plaçant dans une perspective de traduction, Anna Durnova s'intéresse à la traduction littéraire et son article met en relief l'enjeu des dimensions pragmatique et poétique du langage, réparties généralement entre linguistique et littérature respectivement. A partir des exemples de Philippe Jaccottet et Reiner Kunze, tous deux poètes et traducteurs, elle présente le postulat que le procédé de traduction est révélateur de la complémentarité des deux dimensions. Cette complémentarité laisse aussi apparaître le procédé de traduction comme un acte de cognition où s'inscrivent les dispositifs du sujet et du contexte non seulement par un pur usage pragmatique du langage, mais simultanément par l'outil de langage poétique.

Sylvie Ferrando s'intéresse dans son article à la représentation linguistique de l'autre dans des récits d'adultes psychotiques. Son étude se propose de traiter des différentes manifestations stylistiques et linguistiques de la présence et de la représentation de l'autre dans ces récits, en s'appuyant sur l'héritage de Bakhtine dans l'approche du discours romanesque en rapport avec la multiplicité des « voix » et les marques de dialogisme, et sur la transposition de son approche à la linguistique.

L'article de Djamel Kadik s'intéresse à la question de l'effet de médiation linguistique du texte en « français facile » sur le texte littéraire. Pour asseoir sa démarche, l'auteur analyse la reformulation, considérée comme médiation. Sur un corpus extrait *Germinal* de Zola dans sa version authentique, contrastée avec une reformulation du même texte, l'auteur montre comment la reformulation affecte plusieurs niveaux : syntaxique, lexical, textuel, narratif, stylistique, générique... Pour appuyer son point de vue, il n'hésite pas à convoquer plusieurs approches pour rendre compte des spécificités de son objet empirique : narratologie, sémiotique narrative, sémiotique différentielle.

L'article de Kobenan N'Guettia Martin Kouadio s'intéresse au rythme et au discours, et plus précisément à la fondation d'une poétique moniste de l'expressivité. L'auteur estime que la véritable épistémologie sur la poétique actuelle devrait s'inspirer des critiques de la totalisation et du rythme. C'est au cœur du langage poétique qu'il faut rechercher les outils de l'interprétation du texte poétique. Il fédère tous les constituants linguistiques et non linguistiques du poème pour en révéler le sens. L'expressivité s'opère dans un rapport de nécessité entre les éléments linguistiques et non linguistiques pour aboutir à l'émergence du sens.

Sur un corpus de descriptions urbaines issues de romans classiques et de romans policiers, Estelle Riquois aborde la question des genres à partir de la linguistique textuelle. Mettant l'accent sur la question des séquences, telle qu'elle a été théorisée par J.-M. Adam, cette approche comparative permet à l'auteur de proposer une nouvelle présentation des genres textuels en établissant des invariants propres à certains genres.